

milles. Il est enclavé pour sa partie principale entre la Cochinchine française et la Birmanie anglaise. Il comprend 190,000 milles carrés; sa population est d'environ 8 millions, dont les Chinois représentent la dixième partie, et les Français et les Anglais une bonne proportion.

La capitale du Siam, Bangkok, est située sur le Ménam, à trente milles environ de son embouchure. Autrefois, l'entrée du Ménam était interdite aux navires de fort tonnage, et pour plus de sûreté, les Siamois avaient tendu des chaînes d'une rive à l'autre et coulé des jonques chargées de pierres à l'embouchure du fleuve; mais aujourd'hui ces obstacles n'existent plus. S'il y a toujours un barrage naturel, les gros vaisseaux peuvent le passer à marée haute, et trouvent ensuite des eaux profondes.

L'habitant des pays septentrionaux qui aborde pour la première fois sur ces rivages s'imagine entrer dans un rêve des mille et une nuits. Sous la limpidité d'un ciel bleu, couvert à peine çà et là de légers nuages comme de voiles de gaze blanche, se déroule à perte de vue un panorama splendide. C'est de chaque côté du fleuve une végétation géante, un fouillis de toutes les plantes des tropiques: les palmiers de toutes sortes, les bambous, les bananiers, les orangers, les citronniers, les grenadiers, les magnolias, les camélias, exposant leurs fruits divers et mêlant leurs parfums. Des oiseaux aux riches plumages se réfugient sous ces voûtes de verdure, qu'ils font retentir de leurs chants. Des bandes de petits singes bruns s'y livrent à une gymnastique insensée, tandis qu'une foule d'animaux étranges mettent partout la vie et le mouvement. Les grandes jungles ont pour habitants le tigre, l'ours, le chat sauvage, le porc-épic, le sanglier, le cerf, le crocodile. De temps en temps on aperçoit, en remontant le fleuve, une maison de bambou élevée sur des poteaux au-dessus du sol, au milieu d'un bouquet d'arbres, comme le nid de quelque oiseau monstrueux. Des visages d'enfants bruns apparaissant tout à coup dissipent l'illusion. Plus loin, sur le flanc d'un petit coteau, voici un laboureur avec une charue des plus primitives, traînée par un buffle au muflle percé d'un anneau qui sert à le conduire. Dans les bas-fonds s'étend une immense nappe verte ou jaune de ces rizières qui fournissent le principal article d'alimentation des Siamois. D'ailleurs tout le littoral du golfe de Siam est inondé à l'époque des grandes crues, et alors la campagne n'est plus qu'un vaste lac où surgissent des multitudes d'îles couronnées de bouquets d'arbres. Comme celle du Nil, cette inondation joint à l'effet pittoresque l'avantage de donner aux terres une grande fertilité.

Bangkok lui-même se ressent de cette inondation, bâti, comme il l'est,